



De l'enfance au temps de l'humanité superflue

Au sein des sociétés occidentales contemporaines, le statut et le temps de l'enfance se sont considérablement modifiés depuis la fin des années soixante et ce, sous l'effet conjugué de multiples facteurs. Ainsi, l'accroissement de la domination capitaliste et le caractère globalisant de la forme marchande participent de la colonisation progressive de tous les mondes vécus et de leurs temporalités, si bien que les différents âges de la vie finissent par subir une homogénéisation probablement sans précédent. Alors que l'enfance pouvait constituer l'horizon utopique d'une forme de « vie bonne » célébrée par la mouvance freudo-marxiste (Herbert Marcuse, Norman O. Brown, Walter Benjamin, etc.), en ce que l'enfant « ne comprend ni les valeurs de l'utile, ni celles de l'impossible »¹, l'enfance est aujourd'hui devenue un territoire privilégié du monde-marchandise au sein des sociétés occidentales. La transformation des différents appareils idéologiques d'État (École, Famille, Télévision, etc.) qui participent de l'encadrement de l'enfance, en appareils stratégiques capitalistes² n'a pas seulement eu pour effet de rendre les enfants plus consommateurs, mais bien plus profondément de transformer le temps de l'enfance en une scorie anachronique.

Aussi, alors que l'enfance et quelques-uns de ses traits psychiques (égocentrisme, individualisme, immédiateté) se sont généralisés à l'ensemble d'une société massifiée et infantilisée, « l'entrée dans la vie »³ est totalement placée sous contrôle et, cette temporalité que constitue l'enfance est niée dans ses formes les plus diverses. Cette négation de l'enfance s'opère à la fois, comme le soulignait Georges Devereux⁴, par un renforcement du caractère puéril ou infantile, mais aussi par une « adultisation » de l'enfance prenant la forme de l'adaptation obligatoire au monde et à ses principes politiques dominants. L'enfant est ainsi sommé d'être à la fois performant et compétitif en même temps qu'il est amené à se comporter de manière infantile et narcissique. Par ailleurs, la sexualité infantile s'est muée en déviance quasi criminelle, le jeu s'est transformé en ludo-apprentissage et la relation éducative visant au développement de la singularité des enfants sous l'effet de leurs pulsions épistémophiliques se fige dans la technicisation/bureaucratization de la relation pédagogique⁵, véritable défense contre la construction d'identités complexes⁶, riches, contradictoires et désirantes. L'enfance n'est plus seulement contrôlée, réprimée mais davantage vouée à être détruite et vidée de son inadéquation principielle au monde pour devenir un véritable territoire du monde-marchandise et des technosciences, un véritable objet fantasmé, idéalisé et dans le même temps largement soumis aux

¹ Soizic Bonvarlet, « Walter Benjamin, ou la possibilité de ne pas trahir l'enfance », in *Variations*, n° 8 (« Subjectivités libres et critique de la répression »), 2006, pp. 50-58.

² Patrick Vassort, « Les Appareils Stratégiques Capitalistes (ASC) contre les Appareils Idéologiques d'État (AIE) », in *Interrogations ?*, n° 11, décembre 2010 (en ligne à l'adresse suivante : <http://www.revue-interrogations.org/Les-Appareils-Strategiques>).

³ Georges Lapassade, *L'Entrée dans la vie. Essai sur l'inachèvement de l'homme*, Paris, Anthropos, 1997.

⁴ Georges Devereux, *La Renonciation à l'identité. Défense contre l'anéantissement*, Paris, Payot, 2009.

⁵ René Schérer, *Émile perversi ou Des rapports entre l'éducation et la sexualité*, Paris, Robert Laffont, 1974. Voir aussi René Lourau, *L'Illusion pédagogique*, Paris, Éditions De l'Épi, 1975.

⁶ Nicolas Oblin, « Identité, jouissance, savoir », in *Illusio*, n° 4/5 (« Libido. Sexes, genres et dominations »), Caen, automne 2007, pp. 186-215.

diverses autorités médiatiques, techniques⁷, éducatives qui visent à encadrer le devenir humain et le vivant⁸.

À travers ce projet de canalisation des potentialités humaines, se dessine un projet anthropologique total qui signifie que l'enfant, depuis sa naissance, est inscrit non plus dans une histoire faite de hasards, de jeux contradictoires et de désirs mais se trouve projeté dans un univers surdéterminé. De la pré-programmation technoscientifique du bébé à l'enfant trônant au milieu des gadgets et marchandises (écrans, jouets, vedettes et stars, etc.) produites par la société de consommation⁹ et la culture de masse, il ne reste que peu d'espace et de temps aux enfants pour expérimenter, éprouver et laisser des traces symboliques, physiques sur le monde qui les entoure. Ainsi l'enfance est-elle extraite de cette temporalité historique, de cette imprégnation symbolique et culturelle, seule voie pour élaborer un projet singulier au sein d'une histoire collective. Cette extraction du vivant est à la fois le produit et le projet du monde-marchandise construit en opposition à l'inscription symbolique et culturelle de l'individu qui permet de résister en partie à la montée de l'insignifiance¹⁰. L'enfant n'est plus accueilli au sein du monde qui l'entoure mais de plus en plus projeté et sommé de s'adapter rapidement aux catégories centrales du capitalisme telles que la performance, la compétition, la rentabilité provoquant en retour l'accroissement des pathologies et souffrances d'enfance (troubles du sommeil, dépressions, suicide des enfants, troubles du comportement, etc.) et démultipliant les dispositifs de rééducation, réadaptation, etc. Ces pathologies de l'enfance sont-elles, comme le donnent à penser les théories d'obédience lacanienne, le résultat d'un affaiblissement de l'autorité paternelle et de l'absence de limites¹¹ ou plus fondamentalement le produit d'un renforcement de la domination politique qui limite considérablement l'expression des singularités enfantines et bride leur processus d'autorisation¹² et d'historicisation¹³ ? Avançons-nous réellement vers ce que Mitscherlich¹⁴ nommait la société sans père ou n'assiste-t-on pas plutôt à l'avènement d'une société saturée de nouveaux pères ?

La destruction du symbolique, du langage, de la temporalité liée à l'enfance se produit pourtant dans un monde débordant de signes, d'images, de spectacles mettant en scène du sexuel, du générationnel, dans un monde qui offre de multiples pôles d'identifications particulièrement puissants. Ce projet de destruction des temps de l'enfance possède par ailleurs deux faces contradictoires opposant la situation des enfants des centres urbains mondialisés à celle des enfants des banlieues du monde mais issues de la même logique de domination portée par le capitalisme mondialisé. Si les uns sont les « petits rois et reines » de la consommation, de la technologie et du gadget et sont inscrits dans des institutions familiales que l'on voudrait plus démocratiques, les autres sont assujettis à la barbarie la moins esthétisée et la plus frontale (travail des enfants, enfants soldats, enfants migrants, etc.) et vivent sous une autorité patriarcale et religieuse oppressante. Ils ont pourtant en commun de ne pas avoir le temps de vivre, d'expérimenter, d'éprouver, de ressentir, d'exprimer, de transformer le monde et de participer, en se confrontant avec les adultes à son altération.

⁷ Cf. Günther Anders, *L'Obsolescence de l'homme*, tome I, *Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle*, Paris, Ivrea/Encyclopédie des Nuisances, 2002 ainsi que le tome II, *Sur la destruction de la vie à l'époque de la troisième révolution industrielle*, Paris, Fario, 2011.

⁸ Cf. Michel Henry, *La Barbarie*, Paris, Grasset, 1988.

⁹ Cf. Guy Debord, *La Société du spectacle*, Paris, Buchet Chastel, 1967 et Jean Baudrillard, *La Société de consommation. Ses mythes, ses structures*, Paris, Gallimard, 1970.

¹⁰ Cornélius Castoriadis, *La Montée de l'insignifiance. Carrefours du labyrinthe*, volume IV, Paris, Seuil, 1996.

¹¹ Cf. Jean-Pierre Lebrun, *Un monde sans limite*, suivi de *Malaise dans la subjectivation*, Toulouse, Érès, 2009.

¹² Cf. Jacques Ardoino, *Éducation et politique*, Paris, Anthropos, 1999.

¹³ Cf. Roland Gori, *La Dignité de penser*, Brignon, Les liens qui libèrent, 2011.

¹⁴ Alexander Mitscherlich, *Vers la société sans pères*, Paris, Gallimard, 1981.

Pour aborder les questions soulevées par cette transformation de l'enfance, il nous semble nécessaire de pouvoir travailler autour d'objets tels que les nouvelles technologies de reproduction qui transforment le rapport au symbolique, à la mort, à la génération et favorisent une « hétérodétermination »¹⁵ de l'individu en même temps qu'elles tendent à mettre hors-jeu la question du sexuel au sein des familles. La télévision et, *a fortiori*, l'industrie culturelle de masse peuvent aussi être analysées dans ce qu'elles transforment le rapport au langage, à l'imaginaire et favorisent le développement de la société de masse régressant vers l'infantilisation généralisée. Les nouveaux outils de communication peuvent aussi nous pousser à interroger la place du virtuel dans la vie des enfants (Internet, jeux vidéos, etc.) comme syndromes d'un enfant devenu selon Jean Baudrillard, « out of time »¹⁶. En outre, une analyse des productions culturelles contemporaines (théâtre, cinéma, littérature, etc.) nous semble aussi pouvoir révéler les transformations en cours. La tendance lourde à l'angélisation-disneylandisation de l'enfance et à la négation de la sexualité infantile conjuguée avec une « hypersexualisation » de l'enfance et un renforcement des stéréotypes sexués nous semble également pouvoir faire l'objet d'analyses visant à mettre en évidence la disparition d'une sexualité spécifique à l'enfance. Mais ce sont aussi les situations concrètes vécues par les enfants telles que le travail forcé, les phénomènes de bandes et de gangs, les enfances militarisées, les tueries adolescentes, l'anorexie, les troubles du comportements, les mutilations corporelles placées sous le signe d'une certaine religiosité qui nous semblent devoir être décryptés de manière critique comme autant de formes du processus de domination de l'enfance ou de retour violent d'un refoulé collectif.

Les situations de mise en compétition des enfants au sein de l'institution sportive occuperont aussi une part importante dans ce numéro dans la mesure où l'institution sportive, pourtant parée de toutes les vertus éducatives, s'avère être une institution puissante de destruction des corps enfantins, d'apprentissage de la soumission à l'autorité et de fausses identifications dans le rapport entraîneur-entraîné, de centration sociale et de casernement au sein des multiples centres d'entraînements et de formation.

Nous invitons les auteurs à nous soumettre leur contribution avant la fin de l'année 2014. Les articles sont à rédiger en police Garamond, taille 12, interligne 1,5. Les références, intégrées en notes de bas de page sont rédigées en Garamond, taille 10 et selon le format retenu dans le présent appel à contribution. Nous invitons enfin les auteurs, dans la mesure du possible, à ne pas excéder les 40 000 signes.

¹⁵ Jürgen Habermas, *L'Avenir de la nature humaine. Vers un eugénisme libéral ?*, Paris, Gallimard, 2002.

¹⁶ Jean Baudrillard, « Le continent noir de l'enfance », in *Libération*, 16 octobre 1995.